

Rencontres, liens, frontières – variations du vécu du confinement

Vessela Banova,

Biliana Metchkounova,

Equipe soignante de l'association "Enfant et Espace"

Ce texte est une tentative de transmission de quelque chose de la rencontre avec le réel de l'épidémie et du confinement de chacun de l'équipe thérapeutique de l'association « Enfant et Espace ». Le réel – l'impossible à penser, à se dire et à être supporté, qui fait irruption et touche chacun de manière singulière. L'écriture de ce texte s'est avéré être une tâche pas si facile en raison de l'impossibilité de nommer par une terminologie globale ce réel que chacun a rencontré. Il s'apparente plutôt à un kaléidoscope, une mosaïque composée de morceaux distincts et laisse de côté l'effort de complétude et d'exhaustivité. Il parle des rencontres possibles et impossibles, des possibles et impossibles liens et frontières (entre les corps). Il se base sur quatre petits textes, écrits par nos collègues Milena Popova et Lubov Lukareva du Centre de Réhabilitation Sociale et Intégration « Aire de jeu pour enfants » à Roussé et Maria Kuzmanova et Galia Anguelova du Centre de Réhabilitation Sociale et Intégration « Hérissons » à Sofia. C'est devenu possible grâce aux rencontres mensuelles de l'équipe, dans une tentative de traiter ce réel par le signifiant, en s'appuyant sur les repères cliniques et théoriques que nous donne la psychanalyse lacanienne.

C'est la raison pour laquelle ce texte est organisé autour de plusieurs signifiants séparés qui ont résonné durant nos rencontres. Ne s'agit-il pas de nos signifiants-maîtres, sous lesquels s'ordonne notre vécu de l'isolement. Dans notre tentative de le penser à la lumière des bases théoriques de notre orientation lacanienne, nous nous sommes appuyés sur deux textes de Jacques Alain-Miller « L'enfant et le savoir » (Présentation du thème de la deuxième journée d'étude de l'Institut Psychanalytique de l'Enfant, prononcée le 19 mars 2011, en conclusion de la première Journée d'étude de l'Institut de l'Enfant) et « En direction de l'adolescence » (Intervention de clôture à la troisième Journée de l'Institut Psychanalytique de l'Enfant, mars 2015).

Refus, annulation, vide

Durant les premières journées du confinement, nous étions confrontés à un changement radical de notre quotidien et de nos plannings professionnels – annulation de consultations, annulation d'événements déjà planifiés – le vide s'est invité dans nos agendas de travail. La psychanalyse s'occupe précisément du vide et c'est le sujet abordé dans le texte écrit par Milena Popova, psychologue au Centre de Réhabilitation Sociale et Intégration « Aire de jeu pour enfant » :

„L'épidémie Covid-19 a indéniablement provoqué de la peur et une activité imaginaire excessive chez la population du monde entier. Le confinement qui s'en est suivi, comme mesure pour lutter contre l'épidémie s'est avéré, pour nous tous, une période d'inquiétude et de limitations, mais aussi une période inhabituelle et intéressante de la vie. Les choses intéressantes pour nous, sont celles qui méritent qu'on y pense, discute, qu'on cherche du sens.

Durant la période hors-norme, période qui sort de la norme, plus l'exigence de distanciation et confinement devenait sérieuse, plus l'attente vis-à-vis des soignants devenait appuyée, les invitant à utiliser tous les moyens technologiques pour maintenir le lien avec leurs clients, mais aussi pour les sauver du vide de la solitude.

Cependant la question de la solitude des corps et de leurs frontières, s'est avérée ne pas être si unilatérale et universelle.

Les parents de quatre des clients (un enfant âgé de 7 ans et trois adolescents) avec qui je travaille dans le cadre de la consultation thérapeutique Centre de Réhabilitation Sociale et Intégration « Aire de jeu pour enfant » - Roussé, m'ont gentiment remercié pour ma proposition de rester disponible pour des consultations en ligne, en précisant qu'ils me contacteraient si besoin ; ce qui n'est jamais arrivé jusqu'à la fin du confinement décidé par le gouvernement. Ils ont avancé l'argument du fort engagement avec l'enseignement en ligne qui absorbe entièrement le temps de toute la famille.

J'ai pris note de mon propre calme dans l'acceptation de la position parentale qu'ils n'ont pas besoin de moi, dans ma qualité de psychologue, pour se vivre comme parents réussis durant cette période compliquée.

Lorsque l'Autre se vit comme fortement présent par sa demande, attente, exigence, peut-être le respect des limites et la délicatesse des rencontres sont la condition nécessaire au soutien du transfert.

La situation a imposé que je me confronte à mon propre vécu du vide, de la perte, de la solitude, limites personnelles et que je m'appuie sur mon désir subjectif, sur la créativité. Ma position catégorique de respect et confiance envers les parents a permis qu'ils me rappellent et affirment le désir authentique de leur enfant de continuer les rendez-vous « en présentiel » après la fin du confinement. »

L'angoisse et l'invention

Dans son texte Lubov Loukareva, psychologue au Centre de Réhabilitation Sociale et Intégration « Aire de jeu pour enfant » parle de l'angoisse - signe de la rencontre avec le réel - et de l'invention : comment, désorientés et séparés les uns des autres, nous avons inventé une manière pour rétablir les liens interrompus ;

« La pandémie de Coronavirus est un nouveau réel qui est apparu soudainement et chacun l'a rencontré à sa façon. Après la surprise initiale, dans un contexte d'incertitude et d'anxiété, est venue l'exigence invariable du réel : trouver une manière de vivre avec. Il est devenu nécessaire pour le sujet d'inventer rapidement comment survivre. Pour moi, la menace imminente pour ma santé et la santé de mes proches, m'a mise dans une situation de personne qui doit se protéger et protéger les autres.

Mon angoisse s'est transférée aussi sur les familles que je rencontre (dans le cadre de mon travail). J'avais besoin de réfléchir à comment leur parler de la manière dont pourraient se dérouler les consultations en contexte de confinement. Je réalisais que je ne me sentais pas bien lorsque j'étais confrontée à un refus pour les rencontres que je proposais, même si je comprenais à quel point il était compliqué pour les familles de faire face à toutes les exigences et responsabilités imposées. Ce qui m'a beaucoup aidée à ce moment-là, c'était la possibilité de discuter en équipe chaque situation clinique. Un des cas discutés était celui d'un garçon, à la fin de son année de CM2, et pour qui la communication avec la famille avant le confinement, se réduisait à des retours d'information avec sa sœur aînée, qui l'accompagnait pour les rendez-vous à « Aire de jeu pour enfant ». Les nouvelles conditions ont imposé une discussion avec les parents pour convenir des modalités des rencontres à venir. Après la première discussion avec la mère, durant laquelle j'ai présenté les possibilités d'entretiens téléphoniques ou via les plateformes en ligne, s'en est suivi le silence. Il n'y avait rien d'explicité – ni refus, ni prise de rendez-vous. Plus le temps passait, plus il m'était difficile de décider de comment procéder. Prendre le téléphone pour appeler

ou bien laisser les choses en l'état. Je ne voulais pas être en position d'un grand Autre persécuteur, mais je ne voulais pas non plus être l'Autre qui abandonne. Il fallait d'abord que j'analyse ce qui provoquait mon angoisse. S'agit-il uniquement de l'incertitude quant à la santé des gens que je connais, ou bien y-a-t-il quelque chose qui m'est propre, un élan de soin de trop qui met les gens en position d'objet. Même si j'étais consciente de ces choses, le réel soulagement est venu après la discussion des cas dans le groupe de l'équipe thérapeutique de l'association « Enfant et espace ». J'ai mené une conversation avec la mère du garçon, durant laquelle je me suis assurée qu'ils allaient bien, et que c'était l'occupation de leur fils à l'école qui était au centre de leurs préoccupations actuelles. Nous sommes convenus d'un entretien téléphonique supplémentaire à la fin de l'année scolaire, ce qui a eu lieu il y a une semaine et c'est ce qui a rendu possible et préservé la communication. »

Le sujet et la surprise

Dans son texte, Maria Kouzmanova, psychologue au centre « Hérissons », nous fait rencontrer Viki. Ici, nous pouvons nous questionner sur comment la voix et le regard sont présents dans la communication en ligne. Et si dans toutes les dimensions de la communication à distance nous trouvons l'appui de la voix, qu'en est-il du regard ? Jacques Alain-Miller indique que « ...l'éducation vise à incorporer au sujet le regard de l'Autre de façon à ce que ce sujet lui-même se surveille, se contrôle, se dirige, comme si c'était l'Autre. Il faut que l'enfant incorpore quelque chose de l'Autre, et, par excellence, ce qu'il doit incorporer, c'est le regard de l'Autre. » Est-ce que les séances en ligne, où le regard est absent, permettent à Viki d'aller au-delà des semblants et à ce qu'une scène s'ouvre pour les formations de l'inconscient ? Voici comment nous raconte cela Maria Kouzmanova:

« La pandémie a surpris les sujets individuellement, un par un. Chacun devait inventer quelque chose pour adoucir et loger son réel qui sait faire glisser « extraordinairement » dans des contextes extraordinaires. Le sujet surpris faisait des choix inconscients – « cimentait » son symptôme, abdiquait devant lui ou bien inventait un semblant.

La période de confinement et le passage aux consultations thérapeutiques en ligne a surpris Viki quelque part par là, au milieu de ses premières consultations en présentiel au centre « Hérissons ». Viki est une fille de 12 ans qui vient au centre suite à la demande de travail thérapeutique formulée par sa mère et en raison du refus de la fille de voir son père après une scène d'agression verbale. Pour la courte période des rencontres en présentiel, Viktoria

arrive à dire qu'elle a peur de son père, qu'elle adore sa nouvelle famille du second mariage de sa mère, qu'elle s'occupe très volontairement de ses deux petits frères et de sa petite sœur. Elle arrive à dessiner de manière exquise, de ranger le cabinet parfaitement et de jouer à la famille où elle est dans le rôle d'une mère bonne et attentionnée.

Les rendez-vous en ligne proposent quelque chose de nouveau et de différent pour Viki. Une sorte de paravent derrière lequel il devient possible pour elle de penser et parler de ses rêves, de dessiner des personnages effrayants de thrillers psychologiques, d'ironiser et caricaturer son frère « adoré », d'écouter du rap coréen et de rester dans sa chambre non rangée. Dans le transfert, il m'est de plus en plus difficile de retrouver l'« exquise » Victoria de nos premières rencontres au centre. Je m'interroge si le vécu thérapeutique virtuel ne fissure et ne décolle pas « l'exquis » de l'identification du sujet ? Est-ce que ma rencontre avec Viki, derrière l'écran de l'ordinateur, n'est pas la réelle, authentique rencontre ?

Après le retour du travail thérapeutique « en présentiel », j'attends le désir de Viki d'une rencontre en vrai (au centre). Je suis surprise qu'elle n'en ait pas envie. Elle continue à me rencontrer via Viber chaque mercredi, dans sa chambre non rangée- île d'une possible autre identification pour elle. Pendant que j'attends patiemment, je me demande dans quelle mesure ces extra-ordinaires et surprenantes séances en ligne ont posé les bases de la subjectivation pour Viktoria ? »

Le possible et impossible lien à l'Autre

Jacques Alain-Miller nous rappelle qu'une des particularités de notre temps est que « L'incidence du monde virtuel, dans lequel les adolescents vivent (nous ajouterions, non seulement les adolescents), (...) est que le savoir, jadis déposé dans des adultes, ces êtres parlants qu'étaient les éducateurs, les parents étant compris dans les éducateurs – il fallait leur médiation pour accéder au savoir -, est désormais disponible automatiquement sur simple demande formulée à la machine. » Dans son texte, Galia Angelova, psychologue au centre « Hérissons » raconte des rencontres en ligne où la place de l'Autre du savoir est préservée et le lien avec lui est possible :

« Dans le contexte d'état d'urgence nous tous (y compris l'équipe du centre thérapeutique) avons été confrontés au défi d'être souples et de nous adapter à cette situation inédite. Telle une ombre, la question est-ce que nous allons réussir à continuer notre travail de manière efficace en préservant les liens établis jusqu'à présent avec nos petits et grands

usagers, planait sur nous. Et selon les recommandations d'usage, nous avons proposé des rendez-vous en ligne aux enfants et à leurs parents. Parmi eux était un garçon âgé de 7 ans, visiteur de longue date du Centre. Malgré le manque d'un diagnostic officiel d'autisme, l'enfant présente de nombreux traits autistiques. Il ne parle pas, utilise quelques mots, vocalise. Notre travail avec lui est passé par différentes étapes : au début il semblait ne presque pas remarquer notre présence. Progressivement, il s'est montré plus en contact, il a commencé à entrer en relation avec nous et à être à l'initiative pour débiter des jeux dans lesquels il nous incluait. Il y avait aussi du progrès dans l'activité verbale de l'enfant. Le début de la pandémie nous a confronté à la question : est-ce que la relation avec cet enfant peut se poursuivre ? Notre équipe doutait que le dispositif virtuel puisse lui convenir. Nous avons été agréablement surpris lorsque, de l'autre côté de l'écran c'est lui-même qui nous a fait signe de la main – en souriant, nous saluant, en jouant avec la caméra. Il a été intéressant d'établir que, via cette forme d'interaction à distance, pour lui il a été possible de rentrer en communication avec nous via l'écran et de rester en notre présence tout au long des séances qui duraient environ 40 minutes. L'enfant prenait l'initiative de nous montrer ses jouets et il les utilisait pour jouer certaines des situations, bien connues par lui, du Centre thérapeutique. Le père a coopéré activement pendant les séances, il était présent et participait aux activités. Nous avons remarqué qu'il n'a jamais laissé l'enfant complètement seul durant les séances.

Et si certains enfants et parents, pour une raison ou une autre, ont refusé catégoriquement de participer au travail en ligne, chez d'autres, la nécessité de trouver un espace, dans lequel ils peuvent être entendus et où ils peuvent décharger leurs émotions, s'est clairement dessiné et ils ont profité de cette possibilité, même si elle était différente. Ainsi, nous avons noté avec intérêt la réaction d'une mère d'un garçon de 4 ans, avec le diagnostic d'autisme infantile. La maman nous a contacté peu avant l'introduction de l'état d'urgence et nous avons pu la voir au centre juste une fois, et le garçon nous n'avons même pas pu le rencontrer « en vrai ». Après une première réaction sceptique de la mère quant au processus à distance, elle s'est engagée à des rendez-vous téléphoniques réguliers, durant lesquels elle parlait en détail de son enfant et de ses difficultés personnelles, qu'elle rencontre en tant que parent. Elle posait beaucoup de questions et elle cherchait une réponse et du soutien. Plus d'une fois elle nous a confié que les consultations ont eu un effet d'apaisement pour elle. Pour le garçon les rencontres en ligne n'étaient pas possibles–

il n'arrivait pas à rester devant l'appareil électronique. Mais notre première rencontre « en vrai » a eu lieu peu après le déconfinement et depuis, il fréquente régulièrement et avec envie le Centre thérapeutique. »

Conclusion

Pour conclure, nous voudrions citer encore une fois Jacques-Alain-Miller : « C'est l'enfant, dans la psychanalyse, qui est supposé savoir, et c'est plutôt l'Autre qu'il s'agit d'éduquer, c'est à l'Autre qu'il convient d'apprendre à se tenir. Quand cet Autre est incohérent et déchiré, quand il laisse ainsi le sujet sans boussole et sans identification, il s'agit d'élucubrer avec l'enfant un savoir à sa main, à sa mesure, qui puisse lui servir. Quand l'Autre asphyxie le sujet, il s'agit avec l'enfant de le faire reculer, afin de rendre à cet enfant une respiration. » C'est de cette façon que nous pourrions décrire la position que nous essayons de prendre, y compris durant l'épidémie et le confinement. Durant les réunions d'équipe nous apprenions comment nous comporter lorsque les semblants tombaient et lorsqu'une grande partie des repères que nous avions, avaient disparu. Les textes de nos collègues témoignent précisément de ce qui nous a surpris et de ce que nous avons inventé afin de trouver, avec l'enfant, un savoir à sa mesure et qui pourrait lui servir.